

16

Programme squatteur: Dominique Petitgand

6, 7, 8 novembre 2009, pendant les heures d'ouverture de l'exposition

Production pour l'exposition, Courtesy galerie gb agency, Paris

«Érudition Concrète», dont cette exposition est la première étape, est l'occasion de développer un programme appelé «Squatteur», qui consiste à inviter un artiste sur un temps limité à investir le Plateau comme il l'entend pendant le temps de l'exposition. Il ne s'agit pas pour l'artiste invité de venir «gérer» ou déranger, ni de s'insérer thématiquement ou esthétiquement dans l'existant mais simplement de prendre possession d'un espace avec la contrainte d'une exposition déjà installée.

Le premier invité, Dominique Petitgand, interviendra pendant 3 jours avec une installation sonore spécifique, qui n'entre pas dans le cadre thématique de l'exposition, mais cohabitera néanmoins avec la plupart de ses œuvres. Les pièces sonores de l'artiste s'appuient sur des modes syncopés d'apparitions de la parole, faisant alterner voix, silences, hésitations, sons et musiques... Successivement concrets et abstraits, banals et fantastiques, oniriques et tragiques, ses montages révèlent l'existence de thèmes universels au cœur du quotidien.

«À l'invitation de Guillaume Désanges, je réalise une installation sonore de trois jours pour Le Plateau. Installation spécifique et geste rapide,



Ci-dessus Dominique Petitgand 1993/2009 *Quelqu'un est tombé* installation sonore pour l'exposition *Quelqu'un*

6 haut-parleurs 1993/2009 Vue partielle de l'exposition *Quelqu'un*

est tombé, Abbaye de Maubuisson, Saint-Ouen-l'Aumône, 2009.

@ photo Catherine Brossais — Conseil général du Val d'Oise

je prends en compte l'espace dans son entier et je me force à ne pas m'occuper de l'exposition en cours (c'est le principe squat). Mon installation est néanmoins en relation avec le lieu, avec la nature, la configuration et l'acoustique de chaque espace. Elle se construit sur les possibilités et les contraintes propres à la proposition et au lieu, mais aussi sur mes envies, mes intuitions et mes résistances.

Principalement, je peux dire que je mets en perspective une voix (des phrases entrecoupées de silences — ligne brisée) et des sons indéterminés (concrets ou musicaux). La voix, diffusée sur un haut-parleur posé sur un socle

à hauteur d'oreille, est un point localisé dans l'espace, duquel on se rapproche ou s'éloigne, autour duquel on tourne, alors que les autres sons, diffusés, eux, sur plusieurs haut-parleurs, posés au sol, sur les murs ou en hauteur, délimitent un champ, une étendue réverbérée qui nous environne. Un récit se déploie et se dévoile couche par couche. L'installation pousse au déplacement, propose plusieurs points d'écoute et révèle les distances. Elle articule proche et lointain, centre et périphérie, partie et tout.»

Dominique Petitgand

17

Lotty Rosenfeld

Née à Santiago du Chili en 1943 où elle vit et travaille.

Œuvre exposée:

Una milla de cruces sobre el pavimento. 1979

Collection FRAC Lorraine, Metz

Lotty Rosenfeld, membre active du collectif chilien CADA (Colectivo Acciones de Arte) dans les années 1980, a développé un travail s'attachant à éclairer les différentes formes de pouvoirs officiels et leurs zones de conflit ouvert avec des positionnements marginaux. Opérant sur les limites ou les frontières, ses performances, vidéos et installations s'organisent contre la brutalité d'un ordre social autoritaire. La performance *Una milla*

de cruces sobre el pavimento réalisée à Santiago en 1979 montre l'artiste tandis qu'elle scotche des bandes blanches en travers la signalétique de route, créant des croix là où il n'y avait que des lignes. Ce faisant, elle investit l'espace contrôlé qui organise quotidiennement la circulation des corps, en le détournant via un autre code, personnel et transgressif. Depuis lors, elle a plusieurs fois répété cette action sur des sites stratégiques, comme à Cuba, Berlin ou devant la Maison Blanche à Washington comme le présente la vidéo attenante. Son utilisation répétitive du motif de la croix, «arme critique», relève de techniques de désobéissance, d'insoumission à un ordre linéaire et frontalier des choses, tout en étant un symbole de rencontre.



Ci-dessus et ci-contre *Una milla de cruces sobre el pavimento.* 1979 Collection FRAC Lorraine, Metz.

LE SAVIEZ-VOUS?

La chorématique

Le néologisme *chorème* est inventé par le géographe Roger Brunet dans les années 1980 à partir du mot grec *choré* (lieu, espace particulier). Les chorèmes sont des formes élémentaires qui constituent un alphabet, une nouvelle méthode de représentation schématique de l'espace. Roger Brunet crée une table des chorèmes qui permet d'analyser et de représenter tous les espaces et permet de rendre compte de toutes les structures, aussi bien celles qui relèvent de la nature que celles qui sont produites par la société. Ce vocabulaire est constitué de 28 signes élaborés à partir du croisement de quatre configurations: le point, la ligne, la surface et le réseau; et des sept formes d'organisation élémentaires: le maillage, le quadrillage, la gravitation, le contact, le tropisme, la dynamique, la hiérarchie. Ces signes permettent d'opérer un décryptage de l'organisation spatiale et de déceler les logiques sociales qui existent derrière les formes spatiales. En combinant les chorèmes les uns aux autres on peut ainsi atteindre l'essentiel de l'organisation d'un espace. La chorématique constitue donc à la fois une analyse et une représentation. Elle permet une singularisation des espaces et la représentation de cette singularisation. «La chorématique sert à chercher, à se représenter, à comprendre. Puis à représenter et faire comprendre. Il s'agit d'un outil et non d'une doctrine. D'un outil cohérent, logique, et adapté à l'objet parce que construit comme l'objet. D'un outil de recherche et de communication. D'un outil parmi d'autres.»¹ Système pratique et idéal, les chorèmes ont été vivement critiqués par certains géographes tels que Yves Lacoste² — qui lui reprochait notamment leurs formes géométriques trop schématiques, et l'absence de localisation précise. Un numéro de la revue «Hérodote»

de 1995, *Le géographe, la science et l'illusion* est consacré à cette question: «Selon ses promoteurs, la chorématique serait donc la science de la révélation et de l'interprétation des structures spatiales formées par l'assemblage des chorèmes en des modèles d'allure géométrique: maillages et treillages, cercles, arcs, hexagones, axes et pôles. Sous prétexte de science et d'une illusoire simplicité, cette approche connaît depuis quelques années un grand succès: ses modèles prennent de plus en plus la place de vraies cartes, dans les manuels scolaires (...) Nous considérons que ses thèses, fondées sur de prétendues «lois de l'espace» qui décideraient de l'organisation des sociétés, sont en vérité pernicieuses, et qu'elles peuvent faciliter, au nom de la science, des manœuvres fort profitables à certains pouvoirs financiers. Le débat sur la chorématique ne concerne donc pas seulement les géographes, mais aussi des décideurs et bon nombre de citoyens.» Une des autres accusations les plus fréquentes formulée à l'encontre de la chorématique est qu'elle néglige les influences particulières humaines sur le territoire au profit de forces structurantes extérieures. Tombant progressivement en désuétude, elle reste une tentative ambitieuse dans sa simplification, et riche dans ses formes esthétiques, de représenter et organiser la complexité du monde à travers un système de signes limités.

Marie Baloup

NOTES

¹ Roger Brunet, géographe (Modèles et chorèmes. In *Mappemonde, Champs et Contrechamps. Raisons de géographie*, Paris, Belin, 1997: p. 203).

² Fondateur, d'*Hérodote*, revue de géographie et de géopolitique (revue trimestrielle publiée par les Éditions La Découverte), et du Centre de recherches et d'analyses de géopolitiques.

	point	ligne	aire	réseau
maillage	 chef-lieu	 limite administrative	 état, région...	 centres, limites et polygones
quadrillage	 tête de réseau, carrefour	 voies de communication	 aire de desserte, irrigation, drainage	 graphe
gravitation	 points attirés, satellites	 lignes	 orbites d'isotropie	 auroles
contact	 points de passage, d'entrée...	 rupture, interface	 bandes	 aires de contact
tropisme	 centre d'attraction	 lignes de partage	 surfaces de tendance	 liaisons préférentielles
dynamique territoriale	 évolutions ponctuelles	 axes de propagation	 aires d'extension ou de régression	 base tête de pont
hiérarchie	 semi-urbain	 limites administratives	 sous-ensemble	 tissu du changement

1. L'aire 	3. La ligne 	5. Le passage 	7. Gradient
2. Le point 	4. Le flux 	6. Variation ou polarisation 	

Ci-dessus La table des chorèmes (Roger Brunet, Géographie universelle, Hachette/Reclus, 1991)